

Karl Alfred Lanz, *Monument à Pestalozzi* (1890)

Sur la place Pestalozzi, cœur historique d'Yverdon-les-Bains, à 10 mètres de la rue du Milieu, est érigée une sculpture en bronze représentant un homme en interaction avec deux enfants. Autour d'elle rayonnent les façades aux teintes dorées du temple, de l'hôtel de ville et des maisons environnantes, formant un ensemble néoclassique d'une remarquable homogénéité.

Édifié en l'espace d'une trentaine d'années au XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, cet écrin urbain se distingue par l'usage de pierres jaune ocre issues des carrières d'Hauterive dans le canton de Neuchâtel. Face à cet homme, Johann Heinrich Pestalozzi, se dresse à l'autre extrémité de la place, le château d'Yverdon, forteresse savoyarde du XIII^e siècle, où le pédagogue vécut et enseigna durant plus de vingt ans. C'est vers ce lieu qu'il portait autrefois son regard et c'est encore dans cette direction que son corps de bronze est dirigé.

La sculpture qui lui est dédiée, n'est pas accessible au toucher. Délimitée au sol par une base octogonale en granit de 8 cm de hauteur, l'œuvre, hors de portée de main, repose à deux mètres sur un piédestal en marbre blanc veiné. C'est de là qu'elle prend toute sa hauteur culminant à 4m80. Tout autour de ce piédestal, une partie plane en marbre fait office de banc. La pierre, adoucie par toutes celles et ceux qui s'y sont posés, est lisse et fraîche sous la paume. Ce monument a été inauguré le 5 juillet 1890, à l'initiative de Roger de Guimps [Ro-jé de Guin], ancien élève et biographe de Pestalozzi, grâce à une souscription populaire en Suisse et à l'étranger. Rapidement, le nom de "Place Pestalozzi" est adopté dans l'usage courant.

La sculpture est l'œuvre de Karl Alfred Lanz, né à La Chaux-de-Fonds en 1847, formé à Munich puis à Paris dans l'atelier du sculpteur Jules Cavelier. Avant son inauguration à Yverdon, ce bronze de plus de deux tonnes est présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1889 où Lanz, déjà reconnu sur la scène internationale, remporte la médaille d'or. Un chroniqueur de l'époque écrit: « Lanz a su idéaliser la laideur bien connue de Pestalozzi, en l'imprégnant de cette intelligente bonté qui était le fond de son génie. » C'est peut-être là une belle définition de l'œuvre : un portrait qui ne flatte pas, mais qui éclaire.

Le groupe sculpté représente trois figures debout. Pestalozzi, au centre, se tient légèrement penché vers un garçon à sa gauche, tandis qu'une petite fille, à sa droite, s'agrippe à sa jambe. Le pédagogue porte une redingote aux plis lourds, dont les pans tombent au-dessous des genoux, structurant la composition par de grandes verticales. Sa tête, aux cheveux longs et ondulés, s'incline avec une douce attention. Le visage aux traits marqués, avec un large front, un nez prononcé, des pommettes saillantes et des joues creuses exprime une gravité bienveillante. Sa main gauche, dans un geste simple, repose sur le dos du garçon, tandis que l'autre, détendue, s'élève, l'index démonstratif, légèrement détaché.

Le garçon présente à Pestalozzi un livre ouvert, levant les yeux vers lui avec une attention confiante, comme pour l'interroger. La fillette, plus petite, elle aussi tournée vers le maître, saisit le pan de sa redingote. Ce geste rappelle la relation directe que Pestalozzi prônait entre l'éducateur et l'élève. La présence de cette fillette n'est d'ailleurs pas anodine : elle évoque la fondation, en 1806, dans l'annexe de l'hôtel de ville qui jouxte cette place, du premier institut pour jeunes filles dans lequel on enseignait le même programme

qu'aux garçons, tout en favorisant notamment la formation d'enseignantes de la petite enfance.

Les trois personnages, légèrement plus grands que nature, confèrent à l'ensemble une dimension monumentale sans toutefois s'éloigner de l'humain. On peut en faire le tour et observer une multitude de détails : sous la redingote ouverte, un bouton manquant au gilet de Pestalozzi; la tresse fine de la fillette; les boucles du garçon; les souliers usés du pédagogue, ou encore les pieds nus des enfants. Le bronze, patiné par le temps, a pris une teinte sombre, que l'humidité a ponctué de vert-de-gris en de nombreux endroits.

Le piédestal en marbre comporte plusieurs inscriptions. Sur la face principale: « A Pestalozzi, 1746-1827, monument érigé par souscription populaire, 1890. » Une formule qui souligne l'origine collective de l'hommage : ce monument n'a pas été commandé par un souverain ni offert par une institution; il est né d'une volonté collective. Sur la face droite, une sobre énumération des étapes de la vie du pédagogue : « Sauveur des peuples à Neuuhof, père des orphelins à Stanz, fondateur de l'école populaire à Burgdorf, éducateur de l'humanité à Yverdon. Tout pour les autres, pour lui... rien. » Sur la face gauche, une parole de Pestalozzi : « J'ai vécu moi-même comme un mendiant, pour apprendre à des mendiants à vivre comme des hommes. »

Johann Heinrich Pestalozzi est né à Zürich en 1746. Orphelin de père à cinq ans, il découvre très tôt la pauvreté des paysans lors de séjours chez son grand-père. Cette sensibilité aux plus démunis marque toute son existence. Il consacre sa vie à l'éducation des enfants défavorisés, convaincu que l'école est la clé de l'émancipation. Sa méthode, qui a fait de lui l'un des pères de la pédagogie moderne, consiste à mettre l'enfant au centre de l'éducation. Elle

repose également sur trois piliers indissociables : la tête, le cœur et la main, c'est-à-dire l'intellect, la morale et le travail pratique.

Pestalozzi est le premier pédagogue à avoir concrétisé les idées de Jean-Jacques Rousseau, dont il était un grand admirateur.

En 1792, dans un geste politique et symbolique d'ouverture universaliste, il est honoré pour ces écrits par la France révolutionnaire, comme penseur et homme engagé du côté de la liberté. Il est ensuite engagé par le ministre helvétique de la culture pour enseigner à Burgdorf. En 1804, la Municipalité d'Yverdon invite Pestalozzi, lui offrant le château qu'elle vient d'acheter, pour y créer un institut. Il s'y installe et développe un centre pédagogique de réputation internationale qui attire élèves et personnalités de toute l'Europe.

Parmi ses élèves et les personnes travaillant à l'institut, plusieurs marqueront l'évolution de l'éducation, diffusant ses principes pédagogiques en France, à Naples, en Angleterre et jusqu'en Transylvanie – l'actuelle Roumanie. L'Institut ferme en 1825, affaibli par des tensions internes et des difficultés financières. Pestalozzi meurt en 1827, à Brugg, dans le canton de Berne.

Aujourd'hui encore, des enfants traversent la place en courant, des terrasses s'animent le matin et le soir ou pendant les jours de marché. Au milieu de cette vie quotidienne, la figure de ce grand homme de bronze continue de se pencher vers ces deux enfants, comme s'il avait tout son temps.